



© Nurith Wagner Strauss

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

La Obra

Mariano Pensotti

23 → 26 OCTOBRE

dans le cadre du Festival d'Automne 2023

THÉÂTRE

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Festival d'Automne
Rémi Fort et Yoann Doto • 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com



La Obra, tournée 2023-24

18 et 19 octobre 2023 TANDEM Scène nationale (Douai)

31 octobre Festival Internacional de Teatro de Vitoria (Vitoria-Gasteiz, ES)

Les à côtés

• **Mardi 24 octobre,**
rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

sceneweb.fr

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

La Obra

Mariano Pensotti

dans le cadre du Festival d'Automne 2023

THÉÂTRE

23 → 26 OCTOBRE

lundi, mardi – 20h
mercredi, jeudi – 19h

TARIF | de 7 à 24€

SALLE | Coupole

DURÉE | 1h35

en espagnol surtitré en français

À partir de 14 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Mariano Pensotti**

DÉCOR ET COSTUMES **Mariana Tirantte**

MUSIQUE **Diego Vainer**

PRODUCTRICE ARTISTIQUE **Florencia Wasser**

LUMIÈRE **David Seldes**

VIDÉO **Martin Borini, José Jimenez**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Juan Francisco Reato**

DRAMATURGIE **Aljoscha Begrich**

AVEC **Rami Fadel Khalaf, Alejandra Flechner, Diego Velázquez,
Susana Pampin, Horacio Acosta et Pablo Seijo**

MUSICIEN **Julián Rodríguez Rona**

• **La Obra a été créé le 2 juin 2023 au Wiener Festwochen, Vienne**

*producteur délégué de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris
production Grupo Mara • diffusion ART HAPPENS • coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Athens Epidaurus Festival,
Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Printemps des comédiens (Montpellier), Festival d'Automne à Paris
en collaboration avec Grand Theatre Groningen*

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne.
Il est coproducteur du spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre de la Cité internationale (Paris)

La Obra

★ **1962. Simon Frank, juif polonais rescapé des camps, arrive en Argentine.** Sur sa propriété, il reconstitue la maison où il vivait à Varsovie. Non pour l'habiter, mais pour y jouer, à l'attention de ses nouveaux compatriotes, sa vie d'avant, sa vie d'Europe. D'année en année, la pièce prend de l'ampleur: c'est tout un village Potemkine qui sort de terre. Frank enrôle les habitants du lieu pour y recréer, en même temps que l'histoire de sa vie, les drames du continent européen. 2006. La police débarque et rompt le charme: Simon Frank n'est pas Simon Frank. 2020. Walid Mansour, metteur en scène européen, se rend sur place, et interroge les témoins de cette étrange imposture. Réflexion sur les pouvoirs de l'affabulation, la force de l'illusion, les intermittences de la vérité, *La Obra* dévoile un monde où l'on ne sait plus distinguer les victimes des bourreaux.



© Nurith Wagner Strauss

★ ENTRETIEN AVEC MARIANO PENSOTTI

● **Votre dernière création, *La Obra* («La Pièce») met en scène un homme nommé Simon Frank, juif polonais rescapé des camps de concentration, installé en Argentine après la guerre, qui décide de monter un spectacle qui est aussi la reconstitution de sa vie, ou de celle qu'il s'est inventée, un spectacle auquel participent les habitants de son village. Qu'est-ce qui a motivé ce projet?**

Mes sources d'inspiration sont multiples, mais tout tourne autour d'une même question: en quoi une fiction peut-elle influencer des vies? Pour d'autres pièces, je me suis intéressé à l'effet qu'un spectacle ou un film peut produire sur des spectateurs. Dans *La Obra*, c'est différent: la pièce évoque des gens qui font l'expérience de la fiction dans une pièce de théâtre à laquelle ils participent sans être des acteurs professionnels. J'ai une fascination pour certaines expériences de théâtre populaire en Amérique latine, des spectacles qui mettent en scène des foules. Je pense à Nova Jerusalem, un village au Brésil, en plein désert, où les habitants rejouent une fois par an la passion du Christ. Je me suis demandé dans quelle mesure pareille expérience est susceptible de modifier la vie de ceux qui y prennent part.

J'avais aussi très envie de créer une pièce qui ne serait ni réalité, ni fiction, qui reprendrait la démarche du théâtre documentaire (sans être du théâtre documentaire) pour révéler dans notre présent des traits de la violence passée. D'où la présence dans la pièce d'un personnage de metteur en scène, qui n'est pas moi: Walid Mansour vit en Europe, il est originaire du Moyen-Orient, il débarque en Argentine pour faire des recherches sur ce spectacle un peu mythique imaginé dans les années soixante par un Polonais qui reconstituait sa vie à Varsovie avant la Deuxième Guerre mondiale. Sa recherche me permet de poser sur l'histoire récente de l'Argentine un autre regard, un regard étranger.

« Bien plus que mes précédents spectacles, celui-ci est un jeu de reflets, une vision baroque du monde : le monde comme un grand théâtre, comme représentation. »

● **Dans quelle mesure l'histoire de Simon Frank est-elle révélatrice de celle de l'Argentine?**

L'Argentine a connu deux phénomènes qui ont alimenté mon travail. D'une part, une immigration juive très importante au xx^e siècle, qui fait que la mémoire de l'Holocauste est très présente – une mémoire qui se mêle à celle de tragédies plus récentes, comme la dictature militaire des années 1970 et 1980. Des descendants de cette population ont dû se cacher ou s'exiler durant la dictature. D'autre part, après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux nazis se sont réfugiés en Argentine. Certains ont collaboré non seulement avec la dictature argentine, mais aussi avec les autres dictatures militaires au Chili, au Paraguay, en Uruguay. Ils se sont souvent inventés de nouvelles identités, ont créé des personnages qu'ils ont interprétés au fil du temps. Ils ont joué à être ceux qu'ils n'étaient pas. Tous ces éléments ont conflué pour donner naissance à cette histoire. Tout ce passé, toutes ces strates de violence planent encore aujourd'hui au-dessus de la société. Néanmoins, la pièce ne prétend pas être une enquête sociologique. Le titre, *La Obra* («La pièce»), annonce la couleur. Bien plus que mes précédents spectacles, celui-ci est un jeu de reflets, une vision baroque du monde: le monde comme un grand théâtre, comme représentation.



© Nurith Wagner Strauss

● **Une mise en abyme... comme dans le tableau de Vélasquez, *Les Ménines*.**

Oui, l'univers de Vélasquez a été une source d'inspiration importante. Dans la pièce, les apparences sont trompeuses, aucun personnage n'est exactement ce qu'il prétend être, tout a un sens caché. Je pense à un autre tableau de Vélasquez: *Le Christ dans la maison de Marthe et Marie*, où l'on découvre au premier plan une femme en train de vider un poisson et, tout au fond, un tableau accroché au mur qui représente le Christ en visite dans la maison de Marthe et Marie. Ce que l'on voit de prime abord n'est pas le plus important, l'essentiel est ailleurs, dans ce qui échappe à la perception. C'est le sens de la scénographie de la pièce: un grand mur qui tourne d'un côté ou de l'autre, qui dévoile ou qui occulte.

● **La scénographie joue un rôle essentiel. C'est même le point de départ de la pièce dans la pièce: Simon Franck, le personnage qui rejoue sa vie d'avant, commence par construire le décor de son spectacle...**

Avec Mariana Tirantte, ma scénographe de toujours, nous préférons parler de machines scéniques ou de dispositifs narratifs scéniques: ce sont comme des organismes vivants qui nous permettent de raconter des histoires. Pour nous, la scénographie n'est pas un décor mais un moyen de rendre visibles des choses qui ne pourraient pas être visibles autrement. Dans le cas présent, elle n'est

peut-être pas aussi spectaculaire que celle de *Los Años*, notre précédent spectacle, avec ses deux petites maisons hyperréalistes. La scénographie de *La Obra* est plutôt minimaliste, simple dans sa conception mais extrêmement complexe d'un point de vue narratif, ou plus conceptuelle. Elle récupère certaines traces du décor original utilisé par Simon Franck. Il a construit une série de décors représentatifs de sa vie à Varsovie avant la guerre. D'abord sa maison, ensuite le siège du journal où il travaillait, l'école de son fils, puis le camp de concentration où il a été déporté. Il reste à peine quelques vestiges de cette reconstitution presque cinématographique de ce qui n'existe plus. Notre propre scénographie les récupère pour raconter, pour faire revivre un peu ce qu'a pu être la pièce originale.

● **La distribution est nouvelle, mais vous continuez à travailler avec le noyau du groupe Marea: Florencia Wasser (production), Diego Vainer (musique), Martin Borini (vidéo), David Seldes (lumières), Mariana Tirantte (scénographie et costumes). Comment se déroule généralement le processus de création?**

De façon très collective, indépendamment du fait que je sois auteur et metteur en scène. Je présente l'idée de départ et nous commençons à travailler ensemble, à rassembler des idées bien avant que le texte ne soit écrit. Après le temps du bouillon de culture collectif, je passe à l'écriture.

Plusieurs idées concernant l'espace, le son, les images, ont surgi avant le texte. En ce sens, il s'agit bien d'une forme de création collective. D'autre part, l'apport des acteurs durant les répétitions est très important. Je n'arrive pas avec un texte gravé dans le marbre, je suis très ouvert aux suggestions et c'est pour cela que je travaille avec des acteurs qui ne sont pas seulement des interprètes mais aussi, en partie, des metteurs en scène.

● **Los Años, la pièce que vous avez présentée l'an dernier au Festival d'Automne, vient de connaître un grand succès à Buenos Aires. La fin de la pandémie signifie-t-elle un retour à la « normalité » théâtrale ?**

Un retour à notre anormalité normale... Beaucoup de gens retournent au théâtre. Nous venons de donner à Buenos Aires plus de cinquante représentations de *Los Años*, qui ont rassemblé plus de vingt mille spectateurs. Et, en même temps, c'est un retour à la précarité, à la fragilité d'antan. Il y a beaucoup de public, beaucoup de solidarité également au sein de la profession, mais les institutions culturelles ne suivent pas toujours...

● **Dans *Los Años*, vous imaginiez une mise en scène pour l'année 2050. Cette fois, vous présentez le souvenir d'une création des années 1960. Quel est le lien entre les deux pièces ?**

Les deux pièces sont très différentes, elles renvoient à deux obsessions distinctes et pourtant liées. *Los Años* parlait du passage du temps: nous voulions représenter notre présent au passé, nous ne cessons d'imaginer ce que serait le souvenir de notre époque dans trente ans. Dans *La Obra*, l'histoire passée est racontée du point de vue présent. La pièce évoque les traces de la violence du passé dans le temps présent. *La Obra* se rapproche, dans sa forme, d'un théâtre documentaire, bien qu'il s'agisse plutôt d'un faux théâtre documentaire. C'est une pièce bourgeoise. Je pense aussi aux livres de W.G. Sebald, à toutes ces œuvres qui font fusionner la réalité et la fiction. Ce que les deux pièces ont en commun, c'est ce désir de construire des fictions plus grandes que la vie, des fictions incontrôlées. ♦

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot pour le Festival d'Automne, mai 2023



© Nurith Wagner Strauss



© Nurith Wagner Strauss

★ BIOGRAPHIE

Après des études de théâtre, de cinéma et d'arts visuels à Buenos Aires, en Espagne et en Italie, l'auteur et metteur en scène argentin **MARIANO PENSOTTI** participe à la création du Grupo Marea. Il crée des textes de théâtre fortement modelés par le travail des acteurs et conçoit des spectacles pour l'espace public où la fiction se frotte directement à la réalité. En 12 ans, ce sont plus de quinze créations (*Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, *Diamante*, *El pasado es un animal grotesco*, *La Marea...*) qui sont présentées dans toute l'Argentine, ainsi que dans les festivals internationaux d'Europe et des Amériques.